

FÉLIX.

Je parle de Néarque et non de votre ami.
Queqn'indigne qu'il soit désormais de l'entendre,
Le nom de fils réveille un sentiment trop tendre
Pour que, malgré son crime et tant d'impiété,
J'endurcisse ce cœur contre qui l'a porté.

BARCINE.

Je n'attendais pas moins de la bonté d'un père.

FÉLIX.

Je pouvais l'immoler à ma juste colère :
Car vous n'ignorez pas à quel comble d'horreur
De son audace impie a monté la fureur ;
Vous l'avez pu savoir du moins de Polynice.

BARCINE.

Je sais que de Néarque il doit voir le supplice.

FÉLIX.

Du conseil qu'il doit prendre il sera mieux instruit,
Quand il verra punir celui qui l'a séduit.

Au spectacle sanglant d'un ami qu'il faut suivre,
La crainte de mourir et le désir de vivre
Ressaisissent une âme avec tant de pouvoir,
Que qui voit le trépas cesse de le vouloir.
L'exemple touche plus que ne fait la menace :
Cette indiscrete ardeur tourne bientôt en glace,
Et nous verrons tantôt son intrépidité
Me demander pardon de tant d'impiété.

BARCINE.

Vous pouvez espérer qu'il change de courage ?

FÉLIX.

Au dépens de Néarque, il doit se rendre sage.

BARCINE.

Il le doit : ô mon père, hélas ! qu'avez-vous dit ?
Et quels tristes hasards ne court point mon ami,
Si de son inconstance il faut qu'enfin j'espère
Le bien que j'espérais de la bonté d'un père.

FÉLIX.

Je vous en fais trop voir, mon fils, à consentir
Qu'il évite la mort par un prompt repentir.
Je devais même peine à des crimes semblables,
Et, mettant différence entre ces deux coupables,
J'ai trahi la justice à l'amour paternel ;
Je me suis fait pour lui moi-même criminel ;
Et j'attendais de vous, au milieu de vos craintes,
Plus de remerciements que je n'entends de plaintes.